

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 23 nov. 2020*

La liturgie a privilégié les passages de l'Apocalypse qui annoncent le salut, la victoire de Dieu, passant par-dessus des chapitres entiers, ceux qui parlent du combat contre Dieu, contre les croyants. C'est vrai, ces passages sont complexes, il faut se garder de les lire comme des descriptions littérales de faits historiques ; cependant, ils ne masquent pas que l'épreuve, la combat, font partie de la vie, à la fois de toute existence humaine, partant de l'existence des croyants. Ainsi, on lit, au chapitre 13 : *J'ai vu monter de la mer une Bête ayant dix cornes et sept têtes, avec un diadème sur chacune des dix cornes et, sur les têtes, des noms blasphématoires. Et la Bête que j'ai vue ressemblait à une panthère ; ses pattes étaient comme celles d'un ours, et sa gueule, comme celle d'un lion. Le Dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir. L'une de ses têtes était comme blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie. Émerveillée, la terre entière suivit la Bête, et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. Et, devant elle, on se prosterna aussi, en disant : « Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre ? » Ap 13, 1-4.*

Il est significatif que ce dernier verset reprenne, mot pour mot, la louange qui est adressée à Dieu : l'Ennemi, ne fait pas que détruire, il suscite l'admiration, voire le culte. Rien d'étonnant, il suffit de se rappeler l'épisode du veau d'or, aussi les images du livre de Daniel. Au-delà des images, l'Apocalypse, comme Daniel, se livrent à une lecture croyante de l'histoire, voulant aider les croyants à ne pas se laisser égarer par ceux qui veulent subjuguier par leur pouvoir et leur richesse. C'est à la liberté spirituelle que sont appelés les croyants ; respectueux des autorités légitimes, mais les situant à leur juste place, des humains au service d'autres humains. Lorsque ceci n'est pas, c'est l'idolâtrie qui se développe, le dernier verset du chapitre 13 est clair : *C'est ici qu'on reconnaît la sagesse. Celui qui a l'intelligence, qu'il se mette à calculer le chiffre de la Bête, car c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre est six cent soixante-six.* Ap13,18.

Le chapitre 14, lu aujourd'hui dans ses premiers versets, annonce la victoire de ceux qui auront su rester fidèles à Dieu, déjouant les pièges des puissances et des séductions, ces trois « libido » dont parlera Blaise Pascal, libido des sens, du pouvoir et du savoir.

*Voici que l'Agneau se tenait debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille qui portent, inscrits sur leur front, le nom de l'Agneau et celui de son Père. Et j'ai entendu une voix venant du ciel comme la voix des grandes eaux ou celle d'un fort coup de tonnerre ; mais cette voix que j'entendais était aussi comme celle des joueurs de cithare qui chantent et s'accompagnent sur leur cithare. Ils chantent un cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Vivants et les Anciens. Personne ne pouvait apprendre ce cantique sinon les cent quarante-quatre mille, ceux qui ont été rachetés et retirés de la terre.* Ap 14, 1-3.

Certains groupes religieux font une lecture littérale de ces versets, tout particulièrement du nombre des élus, cent quarante-quatre mille. A ce sujet, comme de manière générale, il faut avoir conscience que les nombres dans la Bible, comme dans la prière, la liturgie, ont un sens symbolique. Loin d'être restrictifs, ils signifient toujours une plénitude, celle de l'appel de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés (cf. 1 Tm 2,4). Cependant, si rien ne limite l'appel de Dieu, donc son amour, craignons de ne pas l'accueillir suffisamment, de le mettre en doute ; c'est le motif pour lequel nous pouvons nous en priver.